
TUTA SUB AEGIDE PALLAS
1683


STOR

MUḤAMMAD B. AL-ǦAHM AL-BARMAKĪ, GOUVERNEUR PHILOSOPHE, JUGÉ PAR IBN QUTAYBA *

PAR

GÉRARD LECOMTE

* RÉFÉRENCES:

AL-ʿASKARĪ (Abū Hilāl) (m. 395/1005), *K. al-Ṣināʿatayn*, Istanbul, 1320/1902.
AL-BAĠDĀDĪ (ʿAbd Allāh) (vers 255/869), voir SOURDEL (D.).
AL-BAYHAQĪ (début du IVe/Xe), *K. al-Maḥāsin wa-l-masāwī*, Giessen, 1900-1902.
AL-BĪRŪNĪ (m. 440/1048), voir SACHAU (C.E.).
EI[1], art. *Muʿtazila* (Nyberg) et *Zuṭṭ* (Ferrand).
AL-ǦĀḤIẒ (m. vers 255/869), *K. al-Bayān wa-l-tabyīn*, Caire, 1359/1932.
——, *K. al-Buḫalāʾ*, éd. ḤĀǦIRĪ, Caire, 1948.
——, *Fragment* sur Muḥammad b. al-Ǧahm al-Barmakī, éd. Ṭaha AL-ḤĀǦIRĪ, dans *al-Kātib al-Miṣrī*, fév. 1947, pp. 55-68.
——, *K. al-Ḥayawān*, Caire, 1366/1947.
ḤAMZA AL-IṢFAHĀNĪ (début du IVe/Xe), *Annalium Libri X*, éd. GOTTWALDT, Petropoli, 1844-48.
IBN ABĪ UṢAYBIʿA (m. 668/1270), *K. ʿUyūn al-anbāʾ fī ṭabaqāt al-aṭibbāʾ*, 1299/1882.
IBN ḪALLIKĀN (m. 681/1282), *K. Wafayāt al-aʿyān*, Göttingen, 1835-43.
IBN AL-NADĪM (m. vers 385/995), *K. al-Fihrist*, Caire, 1348/1929.
IBN QUTAYBA (m. vers 276/889), *K. Adab al-kātib*, Caire, 1347/1928.
——, *K. Taʾwīl muḫtalif al-ḥadīṯ*, Caire, 1326/1908.
——, *K. ʿUyūn al-aḫbār*, Caire, 1925-30.
AL-IṢFAHĀNĪ (Abū l-Farağ) (m. 356/967), *K. al-Aġānī*, Caire, 1285/1868.
LECOMTE (G.) *L'introduction du Kitāb Adab al-kātib d'Ibn Qutayba*, dans *Mélanges Louis Massignon*, Damas, 1957, III, pp. 45-64.
AL-MUBARRAD (m. 285/898), *Kāmil*, Istanbul, 1286/1869.
PELLAT (CH.), *Le milieu baṣrien et la formation de Ǧāḥiẓ*, Paris, 1953.
——, *Essai d'inventaire de l'œuvre ǧāḥizienne*, dans *Arabica*, mai 1956, pp. 147-180.
——, *Dictons rimés*, anwāʾ *et mansions lunaires chez les Arabes*, dans *Arabica*, janv. 1955, pp. 17-41.
AL-QIFṬĪ (m. 646/1248), *K. Iḫbār al-ʿulamāʾ bi-aḫbār al-ḥukamāʾ*, Caire, 1326.
SACHAU (C. E.), *The chronology of ancient nations*, trad. du *K. al-Āṯār al-bāqiya* d'AL-BĪRŪNĪ, Londres, 1879.
ṢAʿĪD AL-ANDALUSĪ (m. 462/1070), *K. Ṭabaqāt al-umam*, Caire, s.d.
——, *K. Ṭabaqāt al-umam*, trad. BLACHÈRE, Paris, 1935.
AL-ŠARĪŠĪ (m. 619/1222), *Šarḥ al-maqāmāt al-ḥarīriyya*, Caire, 1300.
SOURDEL (D.), *Le livre des secrétaires de ʿAbd Allāh al-Baġdādī*, dans *BEO*, Damas, tome XIV, 1952-54, pp. 115-153.
SUTER (H.), *Die Mathematiker und Astronomen der Araber und ihre Werke*, Leipzig, 1900.
AL-WAṬWĀṬ (m. 718/1318), *Ġurar al-ḫaṣāʾiṣ al-wāḍiḥa*, Caire, 1284/1867.
WENSINCK, *Handbuch des Islams*, Leyde, 1941.

Depuis la publication par D. Sourdel du *Livre des secrétaires* de ʿAbd Allāh al-Baġdādī [1], contemporain exact d'Ibn Qutayba, nous avons dû quelque peu nuancer notre jugement sur l'originalité de la pensée d'Ibn Qutayba dans la célèbre introduction du *K. Adab al-kātib*.

Dans un article rédigé avant d'avoir eu connaissance de cet opuscule [2], nous pensions pouvoir insister sur cette originalité, mais il faut se rendre à l'évidence : Ibn Qutayba est loin d'être le seul à avoir stigmatisé l'incurie du personnel administratif de son époque. La tradition — fruit d'une tendance humaine éternelle dans les sociétés organisées — en remonte apparemment aux *kuttāb* du IIe/VIIIe siècle, comme ʿAbd al-Ḥamīd [3], et fut brillamment reprise par al-Ǧāḥiẓ [4].

Mais il est non moins certain que chaque auteur exploite cette tradition pour étayer ses thèses personnelles, et c'est là qu'apparaît l'originalité d'Ibn Qutayba par rapport à ʿAbd Allāh al-Baġdādī entre autres.

Le *K. Adab al-kātib*, écrit après la réaction orthodoxe d'al-Mutawakkil, après le règne du muʿtazilisme officiel des premiers ʿAbbāsides, et notamment d'al-Maʾmūn, pourrait bien avoir été inspiré à Ibn Qutayba par les milieux gouvernementaux du moment [5]. L'occasion était trop belle pour notre auteur d'exhaler sa rancœur contre le *kalām* en général et certains *mutakallim*s en particulier. Ainsi pourrait bien s'éclairer la prise à parti personnelle d'un certain Muḥammad b. al-Ǧahm al-Barmakī, présenté comme l'auteur d'une dissertation pédante et inutile destinée à illustrer une vérité immédiatement perceptible pour l'homme de bon sens [6]. Ce personnage, qui peut avoir été choisi pour des motifs personnels soit à Ibn Qutayba, soit plus probablement au vizir Abū l-Ḥasan, incarne en tout cas aux yeux de notre auteur cette

1. Dans *BEO*, Damas, tome XIV, 1952-54, pp. 115-153.
2. *L'introduction du K. Adab al-kātib*, dans *Mélanges Louis Massignon*, Damas, 1957, III, pp. 45-64.
3. Cf. Sourdel, *op. cit.*, p. 115.
4. Cf. entre autres une *Risāla fī ḏamm aḫlāq al-kuttāb* (compensée il est vrai par une *Risāla fī madḥ al-kuttāb*!), Pellat, *Essai d'inventaire de l'œuvre ǧāḥiẓienne*, dans *Arabica*, mai 1956, p. 163, n° 92 et 93.
5. Il est dédié à Abū l-Ḥasan ʿUbayd Allāh b. Yaḥyā b. Ḫāqān, vizir d'al-Mutawakkil à partir de 236/850, et mort en 263/877 (Ibn Ḫallikān, I, 50, n° 133; *EI*[1], II, p. 417, art. de Zetterstéen).
6. *Adab*, p. 6 ; Lecomte, *L'introduction* . ., p. 55.

classe de fonctionnaires athées, pédants et sans scrupules qu'avec plusieurs autres auteurs il stigmatise dans ses œuvres.

* * *

Muḥammad b. al-Ğahm al-Barmakī est rien moins qu'un inconnu. Il ne semble pas qu'aucun écrit de sa main nous soit parvenu. Toutefois, il paraît bien avoir été l'auteur d'une traduction du *Ḫuḏāynāma* intitulée — comme tant d'autres — *K. Siyar mulūk al-ʿAğam* (ou *al-Furs*) [1]. On trouve également mention d'un *K. al-Iḫtiyārāt*, qui devait être un traité d'astrologie [2]. Mais s'il nous est difficile de faire état de son « œuvre », force nous est de constater que tous les grands biographes (voire les moins grands) le connaissent. On en jugera d'après la relative abondance de notre bibliographie. Il faut d'ailleurs dire que la source commune de toutes les notices consultées paraît bien devoir être recherchée dans l'œuvre d'al-Ğāḥiẓ [3].

La *nisba* de Barmakī dénote sinon une parenté avec les célèbres vizirs ʿabbāsides, du moins un lien de clientèle probable [4]. S'il en était besoin, il confirmerait son origine persane [5].

Aucun de ses biographes ne nous donne de dates pour sa naissance ou sa mort. Nous savons seulement : 1) qu'il était déjà un personnage important, donc adulte, sous al-Maʾmūn (198/813-218/833) [6] ; 2) qu'il vivait encore sous al-Muʿtaṣim (218/833-

1. *Fihrist*, p. 342 ; Ḥamza al-Iṣfahānī, X, p. 8 ; Bīrūnī (tr. Sachau), p. 108 (il en aurait trouvé mention dans le *Šāhnāma* du poète Abū ʿAlī Muḥ. b. Aḥ. al-Balḫī) ; Suter, p. 18, note.

2. Qifṭī, p. 186 ; cet ouvrage était dédié à al-Maʾmūn, et fut utilisé par le mathématicien Abū Maʿšar al-Balḫī, m. en 272/886 (Suter, p. 28) ; cf. Suter, p. 18, n° 36; cf. Pellat, *Dictons rimés*, anwāʾ *et mansions lunaires chez les Arabes*, dans *Arabica*, janvier 1955, p. 38.

3. On le verra en consultant nos références ; Ṭ. al-Ḥāğirī l'avait d'ailleurs noté avant nous : cf. *Buḫalāʾ*, p. 336, et l'introduction à Ğāḥiẓ, *Fragment*, p. 55.

4. Telle est en tout cas l'hypothèse formulée par Ṭ. al-Ḥāğirī, *Buḫalāʾ*, p. 336.

5. Celle-ci ressort entre autres de la connaissance du persan dont témoigne sa traduction d'un ouvrage en cette langue, et aussi d'un indice très révélateur dans *Aġānī*, XIII, p. 16 : Al-Maʾmūn lui demande de citer un vers « d'un panégyriste moderne *en arabe* » (بيتا ... عربيا لمحدث). Ce qui laisse à penser qu'il était également capable d'en réciter dans une autre langue, à savoir le persan.

6. *Bayān*, II, p. 201 ; I, p. 47 = *Kāmil*, p. 238 ; *Aġānī*, XIII, p. 16 = *ʿUyūn*, IV, p. 36 ; Bayhaqī, p. 269 ; Qifṭī, p. 186.

227/842) [1]. Il aurait donc été le contemporain exact d'al-Ǧāḥiẓ (né vers 160/776-7) et l'aîné d'Ibn Qutayba (né vers 213/828) qui n'a eu que peu de chances de le connaître personnellement.

Si son étoile semble bien avoir décliné par la suite, il est indubitable qu'il fut un personnage fort bien en cour sous al-Ma'mūn, qui le recevait fréquemment et amicalement [2]. Toutes les biographies concordent sur un point capital : au cours d'une de ces entrevues, al-Ma'mūn aurait mis à l'épreuve sa culture poétique. Muḥammad b. al-Ǧahm étant sorti victorieux de cette épreuve, il se vit confier simultanément par le calife le gouvernement de plusieurs districts du Ǧabal. En apparence, les auteurs divergent quant à la localisation exacte de ces districts : on trouve mention de Dīnawar et de Hamaḏān [3] ; de Ṣaymara, Sīrawān, Mihriǧānqaḏaq, Dīnawar et Nahāwand [4] ; Dīnawar, Hamaḏān, Nahāwand, Sūs [5]. Le caractère romanesque de l'anecdote — toutefois nullement inconcevable à l'époque — ne nous permet pas en tout cas de douter que Muḥammad b. al-Ǧahm ait été à un moment donné investi d'importantes responsabilités administratives en territoire persan.

Plusieurs autres informations confirment indirectement l'importance de ces responsabilités, et fournissent en outre leur date approximative. Al-Ǧāḥiẓ [6] laisse entendre qu'il prit part à la lutte contre les Zuṭṭ, ce peuple d'origine indienne probablement apparenté aux Tziganes et établi dans les marécages entre Wāṣiṭ et Baṣra, lors de leur révolte sous al-Ma'mūn [7]. Il est normal en effet que Muḥammad b. al-Ǧahm, gouverneur du Ǧabal, ait participé à cette campagne.

Un autre passage d'al-Ǧāḥiẓ [8] établit qu'à un moment donné

---

1. IBN ḪALLIKĀN, p. 40 (notice sur Ibn Abī Du'ād). Al-Mu'taṣim faillit bien lui faire trancher la tête, et il ne dut son salut qu'à l'intervention du qāḍī Ibn Abī Du'ād, vieux compagnon de doctrine mort sous al-Wāṯiq.

2. *Bayān*, II, p. 201 ; *Aġānī*, XIII, p. 16 = *'Uyūn*, IV, p. 36 ; BAYHAQĪ, p. 269.

3. *'Uyūn*, IV, p. 36.

4. Soit pratiquement tout le Ǧabal! BAYHAQĪ, p. 269.

5. *Aġānī*, XIII, p. 16, confirmé par *Aġānī*, XVII, p. 131, qui signale sa présence à Ahwāz. Sur tous ces toponymes, voir BARBIER DE MEYNARD, *Dictionnaire de la Perse*, *ss. vv.*

6. *Bayān*, I, p. 47 = *Kāmil*, p. 238.

7. Les Zuṭṭ se soumirent en 219/834, soit immédiatement après la fin du règne d'al-Ma'mūn (*EI*[1], IV, p. 1305, art. de G. FERRAND). Cf. aussi PELLAT, *Milieu*, p. 39.

8. *Bayān*, II, p. 168.

Muḥammad b. al-Ǧahm délégua une partie de ses pouvoirs à Muḥammad al-Makkī, disciple muʿtazilite d'al-Naẓẓām, sur une circonscription du district de Kaskar du nom de Šānmatnā (?).

* * *

Toutes les sources insistent à l'envi sur les relations éminemment muʿtazilites de notre gouverneur. On le trouve en compagnie de : Abū l-Huḏayl al-ʿAllāf [1] ; ʿAlī (*sic*) al-Uswārī [2] ; al-Makkī [3] ; Aḥmad b. Abī Du'ād [4] ; enfin al-Ǧāḥiẓ [5]. Ces fréquentations de personnages notoirement peu orthodoxes, tous membres à divers titres de la première école muʿtazilite de Baṣra, fondée par Abū l-Huḏayl al-ʿAllāf [6], n'impliquent pas nécessairement une conformité absolue de pensée entre Muḥammad b. al-Ǧahm et les grands Muʿtazilites. Il semble au contraire avoir été l'objet de la réprobation générale, tant des tenants de l'orthodoxie que des Muʿtazilites ; il suffit, pour être édifié, de lire le fragment d'épître que lui consacre al-Ǧāḥiẓ : ce dernier rapporte l'opinion généralement peu flatteuse d'un certain nombre de gens (notamment du Muʿtazilite Ṯumāma b. al-Ašras) sur le personnage en question, et ne se fait pas faute de renchérir [7]. Quoi qu'il en soit, ces fréquentations n'étaient certes pas faites pour lui attirer la sympathie d'Ibn Qutayba.

* * *

Mais aux yeux de ce dernier, il y a beaucoup plus grave que ces affinités avec le muʿtazilisme, qui n'est pas à proprement parler une doctrine d'opposition à l'Islam [8], c'est sa sympathie pour le *kalām* proprement dit, *ancilla fidei* de l'agnosticisme, et notamment pour la *falsafa*, c'est-à-dire la philosophie et la science grecques,

1. *Buḫalā'*, II, p. 183 = *ʿUyūn*, II, p. 204 ; *Muḫtalif*, p. 53.
2. *Bayān*, III, p. 229 = *Ṣināʿatayn*, p. 198. Cf. *Tarbīʿ*, p. 4.
3. *Bayān* II, p. 168.
4. Ibn Ḫallikān, p. 40.
5. *Buḫalā'*, II, p. 183 = *ʿUyūn*, II, p. 204 : *wa-anā ʿindahu* (*anā* = al-Ǧāḥiẓ).
6. Wensinck, *Handbuch*, *s.v. Muʿtazila*.
7. Tout le fragment n'est autre qu'une attaque en règle contre Muḥammad b. al-Ǧahm. On glanera quelques expressions particulièrement dures : « *mutakallim la yaʿrif qawlahu* » (59) ; « *laʿanahu-llāh ṯumma laʿanahu-llāh* » (60) ; « *iḏā fakkara l-Muslimūn fī l-ǧanna wal-nār, fakkara fī l-dirham wal-dīnār* » (59) . . .
8. Ce fut, on le rappelle, la doctrine officielle des ʿAbbāsides entre 813 et 847.

ferment de destruction de l'orthodoxie selon Ibn Qutayba.

Il ressort d'un nombre considérable d'informations glanées surtout dans l'œuvre d'al-Ǧāḥiẓ que Muḥammad b. al-Ǧahm se piquait de *médecine*, ou tout au moins de *sciences naturelles* [1].

Nous avons déjà vu qu'il avait rédigé pour al-Ma'mūn un traité d'*astrologie* [2]. Al-Qifṭī (*loc. cit.*) l'appelle d'ailleurs sans équivoque *al-munağğim*. Enfin, Ṣa'īd al-Andalusī [3] nous apprend que son maître dans cet art était Muḥammad b. Ibrāhīm al-Fazārī [4], importateur de certaines doctrines cosmogoniques indiennes.

Enfin plusieurs biographes, et notamment Ibn Qutayba, insistent sur sa qualité de *philosophe*. Tant dans l'introduction au *K. Adab al-kātib* (*loc. cit.*) que dans la notice assez développée qui lui est consacrée dans le *K. Muḫtalif al-ḥadīṯ* [5], nous lisons que son livre de chevet était l'œuvre d'Aristote et qu'il passait son temps à l'étudier [6]. Al-Qifṭī l'appelle al-Manṭiqī (c.-à-d. l'amateur de logique, ou peut-être même : l'Aristotélicien . . .) [7]. Le titre d'une épître que le célèbre philosophe al-Kindī lui aurait adressée à en croire Ibn Abī Uṣaybi'a [8] en dit long sur les sujets de discussions abordés par Muḥammad b. al-Ǧahm. Al-Ǧāḥiẓ enfin, confirme en plusieurs endroits cette propension de Muḥammad à la philosophie : nous apprenons ainsi que notre homme ne doutait pas de l'existence des atomes, chers aux Grecs, et qu'il cherchait à en persuader al-Makkī, moins enthousiaste [9] ; il ne « connaissait pas le doute » [10],

---

1. *Ḥayawān*, II, p. 140 (influence des menstrues d'une femme sur la qualité du lait qu'elle emploie) ; III, p. 183 (influence du vent du nord sur la conception des enfants) ; III, p. 320 (les mouches détruisent les moustiques) ; III, p. 322 (il ne faut pas négliger la médecine de bonne femme) ; III, p. 323 (il y a des gens qui mangent des insectes) ; IV, p. 116 (les yeux des vipères sont phosphorescents) ; IV, p. 319 (l'or et l'argent sont des poisons) ; VII, p. 203 (vertus de l'odorat) ; cf. aussi *'Uyūn*, II, p. 63 (expérience de castration sur un animal) ; II, p. 104 = *Ḥayawān*, III, p. 322.
2. Cf. *supra*, p. 265 et n. 2.
3. *Ṭabaqāt*, p. 69 = trad. BLACHÈRE, p. 117.
4. Muḥammad b. Ibrāhīm al-Fazārī, astrologue, traducteur de la *Siddhanta* (*GAL*, S. I, p. 391 ; cf. PELLAT, *K. al-Tarbī' wal-Tadwīr* de Ǧāḥiẓ, Damas, 1955, p. 12).
5. P. 60.
6. نجد مصحفه كتب ارسطاطاليس فى الكون والفساد والكيان وحدود المنطق بها يقطع دهره.
7. *Ṭabaqāt*, p. 186.
8. *'Uyūn al-anbā'*, I, p. 212 : *Risāla fī l-ibāna 'an waḥdāniyya Allāh, wa-'an tanāhī ğirm al-kull.*
9. *Bayān*, II, p. 183.
10. *Ḥayawān*, III, p. 49.

alors qu'al-Makkī « ne doutait qu'à bon escient »[1], etc. . . .

Or, pour Ibn Qutayba, la *falsafa* est un facteur de dispersion et de corruption. L'introduction du *K. Adab al-kātib* le montre bien, et notamment l'anecdote où il prend à parti Muḥammad b. al-Ğahm al-Barmakī[2].

* * *

Les biographes, en particulier al-Ğāḥiẓ et Ibn Qutayba, ont encore retenu d'autres griefs contre ce personnage ; on veut parler de son orgueil, de son intransigeance, de son inhumanité, bref de son amoralité foncière[3].

Ainsi Ibn Qutayba place dans la bouche de Muḥammad b. al-Ğahm des sentences que ne désavouerait pas un dictateur ou un préfet de police : « Une interdiction collective satisfait tout le monde »[4] ; « Affame ton chien, il te suivra »[5]. Ṯumāma b. al-Ašras aurait déclaré que Muḥammad b. al-Ğahm avait pour habitude de détourner les gens de leur but en se les attachant par la cupidité[6]. D'autres passages trahissent un profond pessimisme, et un immense mépris de la nature humaine, dont l'expression confine au blasphème : « Il disait : — Personne ne mérite de louange pour un acte ou un bienfait, car le mobile profond n'en saurait jamais être que l'espoir de la récompense divine »[7] ; ou encore : « Les pauvres ont des droits sur le *bayt al-māl*. S'ils les font valoir en hommes, ils recevront leur dû ; mais s'ils se tiennent à l'écart comme des femmes, ils n'auront rien : ils ne méritent pas la pitié »[8]. Selon qu'on interprète cette phrase comme une justification hardie des revendications sociales les plus légitimes, ou comme la constatation méprisante de l'impuissance des pauvres, on peut considérer le personnage avec sympathie ou aversion, mais peut-être au fond les deux hypothèses étaient-elles propres à effrayer ou à scandaliser Ibn Qutayba qui, en bon bourgeois, admettait les droits des pauvres

1. *Ḥayawān*, III, p. 35. Sur Muḥammad b. al-Ğahm, philosophe, voir encore Ğāḥiẓ, *Fragment*, p. 59.
2. *Adab*, p. 6 ; cf. Lecomte, *L'introduction . . .*, pp. 56 sqq.
3. Tous ces traits et les passages qui les mettent en lumière confirmeraient indirectement, s'il en était besoin, les responsabilités de chef échues à un moment donné à M. b. al-Ğahm.
4. *ʿUyūn*, II, p. 4.
5. *ʿUyūn*, II, p. 34.
6. *ʿUyūn*, III, p. 138 = Ğāḥiẓ, *Fragment*, p. 57.
7. *Muḫtalif*, p. 60.
8. *Muḫtalif*, p. 61 = Ğāḥiẓ, *Fragment*, p. 60.

et des faibles, mais devait redouter leurs initiatives pour les faire respecter . . .

Al-Ǧāḥiẓ [1], suivi par al-Waṭwāṭ al-Dimašqī [2] et al-Šarīšī [3], raconte que Muḥammad b. al-Ǧahm proclamait bien haut l'absurdité de dépenser son argent en libéralités, notamment à l'occasion des activités professionnelles [4].

* * *

Toutefois, un passage du *K. al-Ḥayawān* [5] dénote un penchant qui eût été de nature à éveiller la sympathie d'Ibn Qutayba pour Muḥammad b. al-Ǧahm. Ce passage plein de vie témoigne d'une extraordinaire passion pour la lecture et d'une curiosité d'esprit sans bornes. On y voit Muḥammad en train de lire un livre — le plus gros possible —, comptant et recomptant les pages restantes « heure après heure », et les voyant diminuer avec désespoir [6].

Cette attitude sympathique en elle-même paraît avoir été appréciée par al-Ǧāḥiẓ, qui par ailleurs ne se fait pas faute de maltraiter Muḥammad b. al-Ǧahm, et dont la curiosité était également sans bornes. Mais en admettant qu'Ibn Qutayba ait connu ce passage, il s'est bien gardé de le reproduire, tant le personnage lui était globalement antipathique.

* * *

Tout concourait donc pour faire de Muḥammad b. al-Ǧahm al-Barmakī un personnage extrêmement suspect aux yeux d'Ibn Qutayba. Nous ignorons bien entendu si des mobiles personnels à Ibn Qutayba (c'est peu probable, car ils ne se rencontrèrent certes pas) ou au vizir Abū l-Ḥasan b. Ḫāqān (c'est plus plausible, car ils étaient contemporains) ne contribuèrent pas à cette prise de position catégorique.

Mais il suffisait que cet homme fût Iranien d'origine, muʿtazilite de doctrine, philosophe de tempérament, haut fonctionnaire

1. Ǧāḥiẓ, *Fragment*, p. 61.
2. *Ġurar*, p. 312.
3. *Šarḥ al-maqāmāt al-ḥarīriyya*, II, p. 324.
4. C'est ce passage entre autres qui permet à Ṭ. al-Ḥāǧirī de se demander si le fragment publié par lui dans *al-Kātib al-Miṣrī* n'est pas simplement un chapitre du *K. al-Buḫalāʾ*.
5. I, pp. 53-4.
6. « Si tu me voyais regarder heure après heure combien il reste de pages, redoutant de les voir s'épuiser! (*maḫāfata - stinfādihi*) ».

de profession, cynique, inhumain et sans scrupules quant aux mœurs, pour qu'Ibn Qutayba, ḥanbalite rigoureux, homme de bon sens ennemi des spéculations gratuites, s'érigeant en directeur de conscience des fonctionnaires, bourgeois vertueux et compatissant, vouât aux gémonies un homme qui incarnait tout ce qu'il détestait.

Le seul terrain sur lequel ces deux caractères si différents eussent pu se rencontrer était celui de la culture générale, mais leurs conceptions de la culture générale elles-mêmes étaient incompatibles.